

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; 2 Tim 1, 6-8.13-14 ; Lc 17, 5-10

« Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ». Cette phrase, du prophète Habacuc, que nous avons entendue au début de la première lecture, cette phrase, créée des siècles avant Jésus, n'a pas perdu de son actualité. Il y a dans la bible des cris terribles qui ne nous atteignent plus. On m'a raconté l'histoire d'un homme qui a refusé le prêtre à sa dernière heure : il en voulait à Dieu, à cause de la mort de sa fille. Dans des cas semblables, on perçoit tout le tragique d'une prière qui crie comme Habacuc : « Combien de temps vais-je appeler sans que tu entendes ? »

En contraste total avec ce cri d'Habacuc : « Combien de temps vais-je appeler sans que tu entendes, » nous avons les recommandations de l'évangile de ce jour : Jésus nous dit :

« Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer, il vous aurait obéi. »

Si vraiment il suffit d'un tout petit peu de foi pour pouvoir déraciner un arbre et le planter dans la mer, pourquoi la Bible présente-t-elle tant de cris de prières, perçues comme sans réponse ?

Cette opposition entre des cris qui semblent tomber dans le vide, et une foi, même grosse comme une graine de moutarde, capable de l'impossible, cette tension traverse toute l'histoire du monde :

-D'abord, elle est omniprésente dans le psautier,

-deuxièmement, Elle culmine au Golgotha,

-enfin, troisièmement, elle est présente à notre époque, en ce jour même, comme elle a été présente à toute l'histoire de l'Église.

Et d'abord, ce cri du psalmiste qui crie dans le vide :

« Pourquoi Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux heures d'angoisse ? » c'est le psaume 9ème. Encore : « Combien de temps vas-tu m'oublier, combien de temps me cacher ton visage ? Pourquoi nous rejeter sans fin ? »

Quant au psaume 12ème, il faudrait le citer en latin, avec sa triple répétition : « *Usquequo Domine, usquequo, usquequo, jusqu'à quand ?* »

Le psaume 73ème : « Combien de temps blasphémera l'adversaire. L'ennemi en finira-t-il de mépriser ton nom ? Pourquoi retenir ta main ? »

De façon prophétique, c'est surtout devant la ruine du temple que les Pourquoi se font les plus véhéments.

Il y a bien sûr le péché : « Nous avons péché contre toi, répète le psalmiste, et c'est pourquoi tout cela arrive. »

Mais quand vient celui qui est sans péché : « Qui de vous me convaincra de péché ? » dit Jésus. Comment celui qui est sans péché en arrive-t-il à cette même constatation que Dieu fait comme s'il n'entendait pas, et même, qu'il a pu abandonner son propre Fils : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Saints Marc et saint Matthieu ont eu conscience que la phrase de Jésus dépassait ce qu'ils en comprenaient et ils ont voulu la rapporter avec les mots mêmes de Jésus: « *Eloï, Eloï, lamma sabacthani* Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Cette phrase de Jésus, est au centre de l'histoire du monde : plus précisément, au centre de l'histoire de la prière. Tous les cris des psaumes la font résonner par avance et la préfigurent. Les martyrs y ont puisé leur force aux moments décisifs et il y a là de quoi déraciner les arbres et les planter dans la mer. En effet, au Golgotha, l'arbre de la vie a bien été planté dans l'océan du péché. Il s'y est enraciné. Il en a vaincu, la nocivité et la mobilité. « *Stat crux dum volvitur orbis* » disent les chartreux.

Mais tout cela n'est efficace que parce que, au-delà des apparences, le Père a entendu le cri de son Fils, qu'au troisième jour il l'a ressuscité. Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Et cette Résurrection, que nous fêtons chaque dimanche, est, elle aussi, chantée par avance par tout le psautier.

« Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et lui m'a exaucé ! », dit le psaume pascal (le 117e) Bien d'autres psaumes pourraient être évoqués : citons seulement la fin de ce psaume 21e, que Jésus a commencé sur la croix de façon si tragique, avec son « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Voici la fin de ce même psaume : « Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent... la terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur ; Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations Je vis pour lui, et ma descendance le servira. ; » Après un début terrible, le psaume se termine en triomphe.

Notre célébration eucharistique est indissolublement mémoire de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur. C'est pourquoi la messe est au centre de la vitalité de l'Église, au centre de ses détresses et au centre de ses victoires.

Nous sommes souvent écrasés par l'adversité ; beaucoup prient en ayant l'impression que Dieu n'entend pas. Beaucoup, aujourd'hui même, en ce dimanche, priant pour la France, ont peut-être l'impression que Dieu nous a abandonnés.

Parcourant l'Histoire de l'Église on constaterait cette permanence de la prière. Permanence d'une absence apparente de Dieu, et en même temps, évidence que Dieu exauce ses enfants, lui, le maître de l'Histoire.

Les considérations que faisait Bossuet dans son discours sur l'histoire universelle, disent cela de façon magnifique.

Bossuet était chargé d'enseigner l'histoire au dauphin. Il commence ainsi : « Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes. Il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les passions et les intérêts, les temps et les conjonctures, les bons et les mauvais conseils. »

Passions, bons et mauvais conseils, Bossuet voit bien ce que la réalité a de regrettable. Mais 400 pages plus loin, en concluant son œuvre, il constate que par dessus toutes ces passions, ces bons et ces mauvais conseils, c'est Dieu qui est le maître de l'Histoire.

Et il écrit : « Ceux qui gouvernent se sentent assujettis à une force majeure. Ils font plus ou moins qu'ils ne pensent, et leurs conseils n'ont jamais manqué d'avoir des effets imprévus. Ni ils ne sont maîtres des dispositions que les siècles passés ont mises dans les affaires, ni ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir. Celui-là seul tient tout en sa main, qui sait le nom de ce qui est et de ce qui n'est pas encore, qui préside à tous les temps et prévient tous les conseils. »

Quittons Bossuet mais continuons de prier avec les psaumes de détresse et les psaumes d'actions de grâce, avec Jésus mourant et ressuscitant, avec les saints de tous les temps.

Souvenons-nous enfin de l'inscription parue jadis, à Pontmain, dans le ciel de France : « Mais, priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps ». Ce « Mais » initial est resté longtemps seul dans le ciel ; les grandes personnes disaient aux enfants : La phrase ne peut pas commencer par un « mais » Les enfants répondaient : « la maîtresse dit bien : « Mais taisez-vous donc ! » Ce « mais » initial est un « mais » adversatif pour situation d'adversité.

En effet, juste après ce « Mais », comme pour le justifier, un charretier revenant d'Ernée, lance à la foule : « Vous pouvez bien prier, les prussiens sont à Laval ! »

Comme aujourd'hui, il y avait bien des raisons alors de penser que Dieu avait abandonné la France. Mais, le reste de la phrase s'inscrit alors dans le ciel : « priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher »

Amen